

FÊTE
DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST

Sur Genèse 14,18-20

Notre Seigneur Jésus, Prêtre du Très-Haut, offrit un sacrifice à Dieu, son Père, le même que Melchisédek avait offert, à savoir le pain et le vin, c'est-à-dire son Corps et son Sang.

Cyprien de Carthage, lettre 63 n°- 4

Le vainqueur ne doit pas se glorifier de la victoire, mais la rapporter à Dieu. C'est ce que nous enseigne Abraham : non seulement le triomphe ne le rend pas orgueilleux, mais il le rend encore plus humble qu'il n'était : il offre un sacrifice, offre des dîmes, et c'est pourquoi Melchisédek « Roi de Justice, Roi de Paix » le bénit.

« Il était prêtre du Dieu Très-Haut », dit l'Écriture : qui donc est Roi de Justice et Prêtre de Dieu, sinon Celui à qui le Psaume déclare : « Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédek » ? C'est-à-dire le Fils de Dieu, Prêtre du Père, qui par le sacrifice de son Corps, obtint de son Père le pardon de nos péchés ?

C'est du Seigneur lui-même qu'Abraham veut recevoir sa récompense.

Ambroise de Milan, Sur Abraham, Livre I, ch. 3, n° 16 et 18

Saint Paul revendique Melchisédek pour le Christ et, à travers le Christ, pour l'Église des Gentils ; car toute gloire de la tête appartient aussi aux membres : Melchisédek, le prêtre incirconcis, a béni Abraham le père de la circoncision et, en Abraham, Lévi et, par Lévi, Aaron souche de la lignée sacerdotale. D'où il ressort que le sacerdoce de l'Église incirconcise a béni le sacerdoce de la Synagogue.

Raban Maur, Sur Genèse 2,16

Hébreux 7 ne sépare pas Abraham de Melchisédek. Il montre au contraire leurs relations. Abraham s'incline devant Melchisédek et en reçoit la bénédiction ; « c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur (He 7,7), car le sacerdoce lévitique, condition du sacerdoce universel, fait place à ce dernier sacerdoce quand celui-ci paraît, annoncé en Melchisédek, accompli en la personne du Christ. Dès avant qu'Israël devienne le levain sacerdotal de la pâte du monde, Abraham est témoin de Melchisédek, pain levé et prêt à être mangé, vin tiré et prêt à être bu. Avant toute action de l'homme, Dieu a déjà tout accompli ... La Loi et l'Alliance de l'Ancien Testament, loin d'être méprisées ou rendues méprisables à cause de la venue du « Grand Prêtre » selon l'ordre de Melchisédek, ont débouché sur leur accomplissement universel ... Ce qui était relatif (à la venue d'une ère de perfection) est passé à l'absolu (du salut de tout le créé dans la personne du Grand Prêtre Jésus Christ). C'est une ère nouvelle, dans le sens biblique du mot. C'est-à-dire que l'ère ancienne trouve dans celle-ci son épanouissement définitif ... L'Alliance nouvelle, c'est l'Alliance renouvelée, toujours la même, mais ayant atteint son Télös (fin). Un cœur nouveau, c'est un cœur passé par le renouvellement de lui-même. La nouvelle naissance n'est pas une naissance supplémentaire, mais la récapitulation sur un plan transfiguré de la vie d'un homme. Le sacerdoce d'Israël est renouvelé en Christ, parce que Celui-ci est le Grand Prêtre de l'humanité toute entière. Désormais, il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni homme, ni femme.

André Lacocque, Pérennité d'Israël, pp 53-54.

Sur 1 Corinthiens 11,23-26

La foi me conduisait partout. Partout elle m'a servi en nourriture un Poisson de source, très grand, très pur, pêché par une vierge immaculée. Elle (la foi) le donnait sans cesse à manger aux amis ; elle possède un vin délicieux qu'elle donne avec le pain.

Építaphe d'Abercius.

Mais moi, je vous nourris de ma propre chair, de ma propre substance ; pour vous ennoblir, j'ai voulu vous élever tous jusqu'à moi, vous donner à tous le même gage des espérances futures ... J'ai commencé par être votre frère, j'ai pris votre chair et votre sang, afin que l'un et l'autre soient communs entre nous. Et maintenant, je vous livre une seconde fois et ma chair et mon sang par lesquels je me suis fait de même nature que vous. Et voilà, mes bien-aimés, ce sang qui fait resplendir en nous l'image divine, qui donne à notre âme un air de beauté incroyable qui ne s'altère point quand il l'arrose souvent et la nourrit.

Jean Chrysostome

Il n'assume en son propre corps, que la chair de celui qui prend la sienne.

Hilaire de Poitiers, *Traité sur la Trinité*, VIII, 16.

La communion du corps et du sang de Jésus-Christ n'a d'autre but que de nous faire passer en celui qui se fait notre nourriture ; afin que celui avec lequel nous sommes morts, avec lequel nous avons été ensevelis et avec lequel nous sommes ressuscités, apparaisse présent dans toute notre vie, dans notre esprit et notre chair.

Léon le Grand, *Sermon 63*.

Le Christ exerce son sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech, car il offrit le pain et le vin en disant : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang ». Et, ainsi, il s'offrit lui-même en véritable sacrifice pour Abraham, l'homme de la foi, et il le bénit. Car c'est par son Sang qu'il acquit toute bénédiction (c'est-à-dire la rémission des péchés) pour Abraham et pour tous les élus qui l'attendaient depuis l'origine du monde.

Rupert de Deutz, *De Trinitate*, V, 12

Après avoir communié au Corps du Christ, approche-toi aussi du calice de son Sang. N'étends pas les mains, mais incliné, et dans un geste d'adoration et de respect, disant « Amen ! », sanctifie-toi en prenant aussi du Sang du Christ. Et, tandis que tes lèvres sont encore humides, effleure-les de tes mains et sanctifie tes yeux, ton front et tes autres sens. Puis, en attendant la prière, rends grâce à Dieu qui t'a jugé digne de si grands mystères.

Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses Mystagogiques*, Cat. 5, n° 22

À l'empereur ceint du diadème, vêtu de pourpre, chargé du gouvernement de la terre, aussi bien qu'au pauvre assis pour l'aumône, une seule table est proposée.

Jean Chrysostome

<p>1. Ecce panis angelorum factus cibus viatorum vere Panis filiorum non mittendis canibus.</p>	<p><i>Voici le pain des anges devenu l'aliment de ceux qui sont en chemin, vrai Pain des fils qu'il ne faut pas jeter aux chiens.</i></p>
<p>2. In figuris præsignatur, cum Isaac immolatur, Agnus paschæ deputatur datur manna patribus.</p>	<p><i>En figures il fut préfiguré, lorsqu'Isaac fut immolé, que l'Agneau pascal fut sacrifié, que la manne fut donnée à nos pères.</i></p>

3. Bone pastor, Panis vere, Jesu, nostri miserere, Tu nos pasce, nos tuere, Tu nos bona fac videre in terra viventium.	<i>Ô bon Pasteur, Pain véritable, Jésus, fais-nous miséricorde. Toi fais-nous paître, protège-nous, Toi, fais-nous voir le bonheur dans la terre des vivants.</i>
4. Tu qui cuncta scis et vales, qui nos pascis hic mortales tuos ibi commensales, Coheredes et sociales Fac sanctorum civium. Amen. Alleluia.	<i>Toi qui sais tout et peux tout, Toi qui sur terre nous nourris, fais que, là(-haut), [nous soyons] tes invités à ta table, les cohéritiers et les compagnons des saints de la cité [céleste]. Amen. Alléluia.</i>

Cantique eucharistique (Thomas d'Aquin, *Ecce Panis angelorum*)

Jésus Christ est le don de Dieu aux hommes et le don des hommes à Dieu. Il est le don de Dieu aux hommes et il se met entre les mains des hommes par l'efficace de sa parole il doit être reçu des hommes en cette qualité. ... Si tu connaissais, ô homme, le don que Dieu te fait de Dieu même, que ne ferais-tu point, que ne quitterais-tu point, que ne voudrais-tu point porter pour te disposer à le recevoir et le recevoir en la plénitude qu'il t'est ici présenté. Car il faut penser que Dieu donnant son Fils à l'homme par divers mystères, en l'Eucharistie il le donne en plénitude, c'est-à-dire en la plénitude de ses mystères, de ses mérites et de ses perfections consommées en lui. En l'Incarnation, sa vie et ses mérites ne sont pas encore ; en l'enfance, le mérite de sa vie n'y est pas ; en sa vie, le mérite de sa mort n'est pas accompli ; en sa mort, il n'a pas la dignité, la puissance et les trésors de sa nouvelle vie ; en sa résurrection et son ascension, il semble être retiré à Dieu et ôté aux hommes, et il l'est en effet, Mais en l'Eucharistie, sans rien perdre, ni de sa retraite à Dieu, ni de sa séparation de la vie présente, ni de l'abondance de sa nouvelle vie, ni de sa majesté, il est donné aux hommes et donné en la plénitude de tous ses états et de tous ses mystères ; et il est donné comme vie et aliment de vie éternelle. Jésus Christ est le don des hommes à Dieu, comme il est le don de Dieu aux hommes ; comme sacrement, il est l'un ; comme sacrifice il est l'autre. Autrefois on offrait à Dieu les fruits de la terre qui nous était donnée ; et maintenant nous offrons à Dieu un fruit de Dieu même, un fruit crû dans son propre sein, un fruit que la terre virginale de Marie, revêtue de la vertu du Très-Haut a produit, et qui pour cette raison est appelé par le prophète Isaïe (4,2) le fruit la terre et le germe de Dieu tout ensemble.

Pierre de Bérulle, De l'Eucharistie, in *Œuvres Complètes*, 1063

Sans hésiter, j'étendrai la main vers le pain brûlant que Vous me présentez. Dans ce pain, où Vous avez enfermé le Germe de tout développement, je reconnais le principe et le secret de l'avenir que Vous me réservez.

Le prendre, c'est me livrer, je le sais, aux puissances qui m'arracheront douloureusement à moi-même pour me pousser au danger, au travail, à la rénovation continuelle des idées, au détachement austère dans les affections.

Le manger, c'est contracter, pour ce qui est en tout au-dessus de tout, un goût, une affinité qui me rendront désormais impossibles les joies où se réchauffait ma vie.

Seigneur Jésus, j'accepte d'être possédé par Vous et, mené par l'inexprimable puissance de votre Corps auquel je serai lié, vers des solitudes où seul, je n'aurais jamais osé monter.

Instinctivement, comme tout homme, j'aimerais dresser, ici-bas, ma tente sur un sommet choisi. J'ai peur aussi, comme tous mes frères, de l'avenir trop mystérieux et trop nouveau vers lequel me chasse la durée.

Et puis, je me demande anxieux avec eux, où va la vie ? ...

Puisse cette communion du Pain avec le Christ revêtu des puissances qui dilatent le monde me libérer de ma timidité et de ma nonchalance !

Theilhard de Chardin, La messe sur le monde, dans « Hymne de l'Univers », pp 29-30

Sur Luc 9,11b-17

Il était dans l'ordre que ceux qu'il a guéris de leurs blessures douloureuses, le Seigneur les délivrât de la faim par des aliments spirituels. Ainsi, nul ne reçoit la nourriture du Christ s'il n'a d'abord été guéri, et ceux que l'on invite au festin sont auparavant guéris par l'invitation : y avait-il un boiteux, il a reçu le moyen de marcher pour venir ; un homme privé de la lumière de ses yeux, il n'a évidemment pu pénétrer dans la maison du Seigneur que s'il a recouvré la vue. Partout donc un ordre mystérieux est observé : d'abord la rémission des péchés porte remède aux blessures, puis l'aliment de la table céleste se multiplie. Pourtant cette foule n'est pas encore nourrie des mets les plus substantiels : les cinq pains correspondent au lait ; la nourriture solide est le Corps du Christ, le breuvage généreux est le Sang du Seigneur. Car ce n'est pas d'emblée que nous mangeons de tout, ni que nous buvons de tout ... Il y a de même une première chose à manger, il y en a aussi une deuxième, il y en a une troisième : il y a d'abord cinq pains, en second lieu sept, en troisième lieu le Corps même du Christ. N'abandonnons donc à aucun prix un tel Seigneur, qui daigne nous distribuer les aliments selon les forces de chacun, de peur que le faible ne soit accablé par une nourriture trop solide, au que de légers aliments ne rassasient le fort ; car « celui qui est infirme doit manger des légumes » (Rm 14,2), et celui qui semble échapper aux entraves de l'infirmité mangera de ces cinq pains et de ces deux poissons. Du moins, s'il a peur de demander la nourriture, qu'il abandonne tous ses biens et se hâte vers la Parole de Dieu : commençant à entendre, il commence d'avoir faim ; les apôtres commencent à voir celui qui a faim ; même s'ils ne comprennent pas encore de quoi il a faim, le Christ le comprend : Il sait qu'il n'a pas faim d'une nourriture matérielle, mais de la nourriture du Christ. Qu'Il dise : « Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin » (Mt 15,32). Seigneur bon, il demande le zèle, il fournit les forces.

Ambroise de Milan, Traité sur l'Évangile de saint Luc, Livre VI, n°- 70-72

Le Pain multiplié

L'ayant suivi sans manger
La multitude avait faim
Il eut pitié d'elle

J'en étais et toi aussi
Quand Il nous a partagé
Les deux pains, les cinq pains
Il a rendu grâces

Pas un ne fut oublié
Chacun de sa main reçut
Tout ce qu'il voulut
Étant tous rassasiés

Pour que rien ne se perdit
On emplit douze paniers
du pain qui restait

Ce reste qui est le Tout
Chaque jour se rompt pour nous
Indivis sans cesse.

Pierre Emmanuel, Évangélaire, p. 99

Le jour commence à baisser (= approche de la Passion), Jésus ayant pris les 5 pains et les 2 poissons, leva les yeux au ciel et dit la bénédiction, les rompit et les donna à ses disciples pour distribuer à la foule. Tous mangèrent à satiété, on ramassa ce qu'ils avaient eu de reste : 12 couffins de morceaux.

Ainsi, entre Jésus et la foule est situé le sacerdoce, la nécessité d'une offrande (participation de la foule à l'action de Jésus). Le pain est celui de la Parole et des sacrements indéfiniment multipliables jusqu'à la fin des siècles à venir : fabuleux trésor de la communauté chrétienne.

Prélude et commentaires significatifs du banquet eucharistique, très liturgique et très dominical :

- la foule *vient* à Jésus et lui à la foule,
- Jésus *révèle* aux disciples quelle fonction ils doivent assumer dans le rassemblement eucharistique,
- grouper, recevoir *l'offrande*, multiplier le pain de leurs doigts,
- le *pain* n'est pas celui des villages, mais celui que l'assemblée offre, que les disciples distribuent et dont il reste toujours assez pour nourrir tous les autres peuples et les autres temps,
- à ce signe tous reconnaissent en Jésus le Messie attendu dans le « Voir » de la foi.

Édouard Stevens, Le Chemin du retour, pp 88-89

* * *

ΙΧΤΥΣ = Poisson

Ιησους Χριστος Θεου Υιος Σωτηρ
= ICHTUS

Soit : Iesus CHristos Theou Uios Sôter
= Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur

Premiers chrétiens, Proclamation de foi.